



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



R. Guisan

Janvier 2007 - Numéro 62



SOMMAIRE

Numéro 62 - Octobre 2006

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Activités de l'Amicale
- 4 CA de la FSALE
- 5 Activités à venir
- 5 28^{ème} Congrès de la FSALE
- 7 Zinovi Pechkoff
- 9 5 décembre au quai Branly
- 9 Nouvelle amicale de Deauville
- 10 Monument aux morts de Saïda
- 10 Lazare Ponticelli
- 11 Les rois à Moussy
- 17 Poésie
- 17 Récit des anciens

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août. Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
Rolf STOCKER	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
André BELAVAL	Membre
Patrick DAVID	Membre
François DECHELETTE	Membre
Benoît GUIFFRAY	Membre
Dragan LUKAC	Membre
Michel NAIL	Membre
Hubert TOURRET	Membre
Jacques TUCEK	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : APOSIT - 79 rue des Cerisiers - 92700 Colombes

Date du dépôt légal : à la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication :	André Matzneff, Président
Rédacteur en chef :	Benoît Guiffroy, Membre
Collaborateurs :	Alain Moinard, Trésorier général
Crédit photos :	SNAPP reportage, photographe du fort de Nogent et Képi Blanc
Mise en page :	Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



Voeux volontaires

Comme nous l'indique le légionnaire de la couverture, nous sommes en hiver. Or la coutume veut, voire exige, que les voeux soient échangés avant la fin janvier de l'année qui commence.

Avec le petit retard à l'allumage qui caractérise le Trait d'Union 75 et l'excuse d'un calendrier orthodoxe russe qui décale toutes les fêtes de deux semaines, c'est donc seulement aujourd'hui que je présente les miens à tous les membres de l'Amicale.

L'année 2006 n'aura pas été chômée pour l'Amicale. En dehors des réunions organisées à Nogent ou Moussy, la participation aux fêtes nationales et aux principales cérémonies du souvenir, deux événements marquent les mois écoulés.

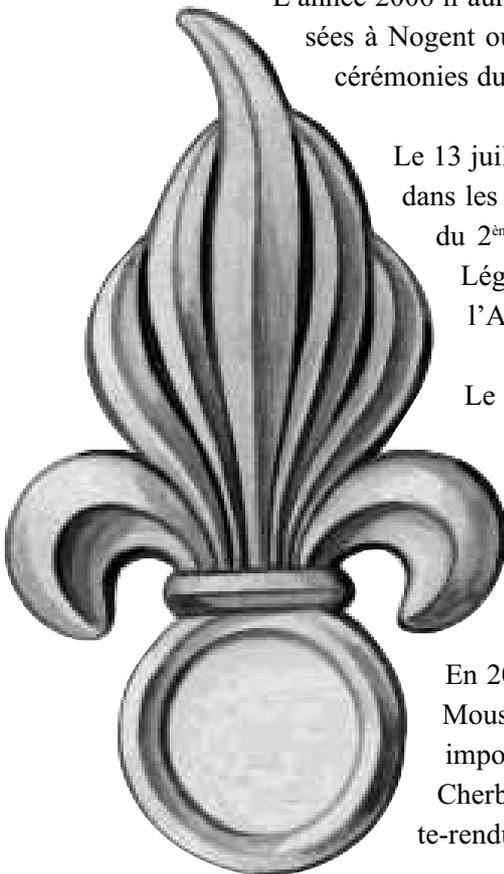
Le 13 juillet, comme le numéro précédent du Trait d'Union 75 le rappelait, dans les magnifiques jardins du Sénat, l'Amicale, sur les rangs, aux côtés du 2^{ème} R.E.G. saluait l'élévation à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur du Colonel Jean Luciani et à la cravate de l'Adjudant-chef Janos Kemencei.

Le 11 novembre, devant le monument aux Morts du Kremlin-Bicêtre était organisée une fraternelle et symbolique cérémonie en l'honneur de Lazare Ponticelli, 109 ans, italien engagé volontaire à 17 ans, en août 1914, dans les rangs de la Légion Etrangère, parce qu'il était de son devoir de servir le pays qui les avait accueilli, lui et sa famille, la France.

En 2007, en dehors de nos fraternelles réunions au fort de Nogent et à Moussy, les activités seront toujours vives. S'y ajoutera un événement important : le congrès de la F.S.A.L.E. les 29, 30 juin et 1^{er} juillet à Cherbourg. Il est évident que tous ne pourront s'y rendre mais un compte-rendu complet en sera fait dans le Trait d'Union 75 de la rentrée.

Voici donc une année qui pointe. Faisons la heureuse ensemble, cela ne dépend que de nous, dans la cohésion, l'enthousiasme et la gaîté.

André Matzneff





PRINCIPALES ACTIVITES DE L'AMICALE

7 mai 2006 : Cérémonie sous l'arc de Triomphe pour les morts d'Indochine.

8 mai 2006 : Nos drapeaux étaient présents sous l'arc de Triomphe, lors du dépôt de gerbe du Président de la République

31 mai 2006 : Cérémonie sur la tombe du Général Jeanningros.

13 juillet 2006 : cérémonie dans les jardins du Sénat, en compagnie du 2^{ème} R.E.G., pour la remise de décorations du Colonel Jean Luciani et l'Adjudant-chef Janos Kemencei.

25 août 2006 : l'Amicale a participé aux cérémonies de la libération de Paris, notamment à l'hôtel de ville.

14 septembre 2006 : anniversaire de la percée de la ligne Hindenburg par le R.M.L.E.

11 novembre 2006 : hommage à notre grand ancien Lazare Ponticelli, 109 ans, doyen des anciens combattants de la Grande Guerre.

5 décembre 2006 : cérémonie quai Branly, à la mémoire des morts d'Algérie.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA F.S.A.L.E.

Il s'est réuni le samedi 18 novembre, au Fort de Nogent .

Parmi les questions traitées deux sont à retenir :

1) Le 28^{ème} congrès se tiendra à Cherbourg du 28 juin au 1er juillet 2007. Les membres des Amicales sont tous invités à y participer.

Les modalités d'inscription et de réservations ainsi que le programme seront prochainement portés à la connaissance du bureau auprès duquel vous aurez toutes les informations nécessaires. C'est une occasion de nombreuses rencontres et de retrouvailles.

2) La FSALE a créé une Médaille du Mérite Légionnaire dont les statuts seront soumis à

L'approbation des membres, lors de l'assemblée générale à Cherbourg. Pour cette occasion un concours de dessins est organisé par la Fédération. (Voir Képi Blanc n° 682 de novembre 2006, page 59).

Cette médaille est destinée à récompenser ceux qui se sont particulièrement distingués par leur dévouement, leur activité et leur compétence pour la défense des intérêts moraux et matériels des anciens légionnaires.

Le premier contingent est prévu pour 2008, sur propositions des présidents des amicales qui auront à expliciter les mérites des candidats. Le choix se fera selon un ordre de classement.

Le Général Le Flem, président de la "Société des Amis du Musée de la Légion Etrangère" a apporté des précisions sur un important projet d'extension du Musée à Aubagne au cours des années à venir.

Enfin, le Colonel Baubiat, chargé de la Mémoire a signalé trois livres qui viennent de paraître :

- "**Légionnaires et bâtisseurs, -le Grand 5 - 1883-2000**", par Jean Paul Mahuault aux éditions de l'Harmattan à Paris ;

- "**Syrie 1941**" par Henri de Wailley, aux éditions Perrin à Paris ;

- "**Portraits de Pechkoff**" par Francis Huré, aux éditions de Fallois à Paris.



ACTIVITES A VENIR

Samedi 17 février 2007 : réunion à 11 h au fort de Nogent et repas de l'Amicale. Au cours de ce déjeuner, nous fêterons l'anniversaire du Général Vaillant.

Samedi 10 mars 2007 : rendez-vous à 18 h à l'Arc de Triomphe, lieu habituel (Musoir). Nous raviverons la flamme pour l'anniversaire de la création de la Légion Etrangère.

Samedi 17 mars 2007 : à 10 h 30, assemblée générale de l'A.A.L.E.P. au fort de Nogent.

Samedi 21 avril 2007 : Camerone de l'Amicale. Rendez-vous à 10 h pour la messe en la cathédrale Saint-Louis des Invalides. Puis lecture du combat devant la plaque et pot avec les pensionnaires.

A 18 h, à l'Arc de Triomphe, ravivage de la flamme. Il y aura une musique.

Judi 31 mai 2007 : pour ceux qui peuvent, dépôt de gerbes sur la tombe du Général Jeanningros à Servan puis buffet au fort de Nogent. Se renseigner à la F.S.A.L.E. pour l'heure et l'adresse.

Samedi 9 juin 2007 : méchoui traditionnel dans le parc de Moussy, domaine des "Gueules Cassées"

Du vendredi 29 juin au dimanche 1^{er} juillet 2007 : congrès de la F.S.A.L.E. à Cherbourg (Voir la note qui suit).

Vendredi 14 septembre 2007 : fête de la fourragère. Ravivage de la flamme. Rendez-vous musoir des Champs-Élysées.

28^{ème} CONGRES DE LA F.S.A.L.E.

Cette année, le 28^{ème} Congrès de la F.S.A.L.E. aura lieu à Cherbourg. Voici le programme et la fiche d'inscription. Ceux qui souhaitent y participer demandent une fiche d'inscription à la F.S.A.L.E.

PROGRAMME DU 28^{ème} CONGRES DE LA FSALE DU 28 JUILLET 2007 AU 1 JUILLET 2007 A CHERBOURG OCTEVILLE

En collaboration avec l'Amicale des anciens de la Légion Etrangère de la Manche (AALE 50)

Jeudi 28 juin

Salle polyvalente Chantereyne

14 h - 18 h ACCUEIL
 CONTROLE DES MANDATS
 REMISE DES DOSSIERS

 SOIREE LIBRE

Vendredi 29 juin

Salle polyvalente Chantereyne

9 h - 10 h ACCUEIL



PROGRAMME DU 28^{ème} CONGRES DE LA FSALE DU 28 JUILLET 2007 AU 1 JUILLET 2007 A CHERBOURG OCTEVILLE

En collaboration avec l'Amicale des anciens de la Légion Etrangère de la Manche (AALE 50)



Vendredi 29 juin

Salle Omnia

- 10 h - 13 h ASSEMBLEE GENERALE
ELECTION DES ADMINISTRATEURS
LES FAMILLES VISITENT CHERBOURG
- DEJEUNER LIBRE
- 15 h 30 - 18 h ENTRETIEN FSALE - PRESIDENTS
- 17 h - 18 h HOMMAGE AU GENERAL SIMON (délégation)
- 18 h 15 RENCONTRE AUTOUR D'UN POT
- DINER LIBRE
- 21 h CONCERT(théâtre de Cherbourg place du Gal de Gaulle)

Samedi 30 juin

Salle Omnia

- 10 h RASSEMBLEMENT (salle Omnia)
- 11 h ACCUEIL DES AUTORITES
PRISE D'ARMES - DEPOT DE GERBE AU
MONUMENT AUX MORTS (délégation)
- 13 h COCKTAIL MUNICIPALITE
- SIGNATURES D'OUVRAGES - EXPO PHOTOS - AUBADE
- 20 h SOIREE DE GALA

Dimanche 1^{er} juillet

- 10 h OFFICE RELIGIEUX (abbaye de la Trinité)

FIN DU CONGRES



NOS GRANDS ANCIENS

LE LEGIONNAIRE ZINOVI PECHKOFF

Général de corps d'armée, ambassadeur de France,

Grand croix de l'ordre national de la Légion d'Honneur

(Surnommé par les légionnaires de son bataillon durant la campagne du Maroc

"Le manchot magnifique")

(1^{ère} partie)

"Dans la vie militaire, plus qu'ailleurs, il y a une destinée pour chacun et l'on n'y échappe pas..."

Au Maroc, le 5 janvier 1924

Le Kreider, le 5 décembre 1925

"Quelle solitude ! Quel silence m'enveloppe quand je sors à cheval de la petite ville où le bataillon est caserné !

Je suis au milieu d'un désert de sable. Les dunes mouvantes sont soulevées par des vents furieux qui les transportent çà et là. Elles ne sont jamais les mêmes. De loin ces petites collines ressemblent aux vagues d'une mer dont le mouvement aurait été figé par la baguette d'un magicien.

Quand vous arrêtez votre cheval au milieu de cet océan de sable, couvert du bleu de son ciel magnifique, quand à l'entour, rien ne vient troubler le silence et la paix, quand l'horizon semble toucher l'infini, vous êtes subjugué d'admiration, de surprise et de ravissement devant la grandeur, la noblesse de la nature...de la vie...

Je sens tout le charme de la vie, ici, dans le désert. Néanmoins, je suis triste parce que j'ai le sentiment de n'être d'aucune utilité dans le monde. Les jours passent et je n'ai rien fait. Il y a cependant beaucoup à faire, même ici.

Avoir tant de joie dans l'âme, et être obligé de la contenir ! J'ai tant de sentiments à exprimer que je dois renfermer en moi ! Parfois, je crois que toutes mes forces vives sont mortes ; ces forces que je voudrais tant donner aux autres !

J'essaie de faire mon devoir et je me dépense à prendre soin de mes hommes, à leur être utile. Nous avons tous besoin de sympathie. La sympathie est si bonne et si douce...

Les matins sont froids, les nuits très claires. La lune est très haute au-dessus de nos têtes. L'air est vibrant et pur. Les sons s'amplifient singulièrement dans ces espaces sablonneux.

Aucun bruit ne vient troubler le silence de la nuit. Il n'y a pas de nuit où je ne sorte et reste de lon-

gues, longues minutes à rêver et à admirer."

(Extrait de l'ouvrage du capitaine Pechkoff, publié en 1927 : "La Légion Etrangère au Maroc". Son bataillon est au repos en Algérie, dans la citadelle du Kreider. Il se prépare à repartir dans le Riff au Maroc.)



En novembre 2006 paraît aux éditions de Fallois à Paris, l'ouvrage très remarquable de Francis Huré, ancien ambassadeur de France, intitulé : **"Portraits de Pechkoff"** qui nous dévoile un homme au destin et aux qualités exceptionnels.

Nous avons approfondi nos recherches pour mieux évoquer, mieux connaître ce très grand ancien.

Les trente premières années

Fils de Mikhaïl Israéliévitch Sverdlov, modeste imprimeur, et de Elisabeth Salomonovna, Zinovi est né le 16 octobre 1884 à Nijni-Novgorod, en Russie. Il a plusieurs frères et sœurs.

Son enfance est difficile et ingrate au sein d'une famille juive de condition très modeste. Vers 1900, il fait connaissance et se lie d'amitié avec Alexei Maximovitch Pechkoff, intellectuel et écrivain plus connu sous le nom de Maxime Gorki qui vit exilé à Nijni-Novgorod sa présence ayant été



Zinovi Sverdlov et Maxime Gorki
à Capri en 1910

jugée indésirable à Saint-Pétersbourg par la police tsariste.

A dix neuf ans, le 30 septembre 1902, Zinovi rompt avec sa famille de sang, se fait baptiser dans la religion chrétienne orthodoxe et prend le nom de Pechkoff, celui de Gorki (1), son parrain, qui l'adopte. Leurs liens sont devenus très

étroits. Le père adoptif continue à former plus que jamais son filleul; tous deux feront même un court séjour dans les prisons tsaristes pour leur activisme en faveur de la révolution. Zinovi est aussi acteur au théâtre de Moscou et fréquente les milieux intellectuels attirant l'attention de la police qui le surveille. Il connaît aussi des succès certains et quelques aventures féminines.

En 1904, la guerre éclate entre la Russie et le Japon, Zinovi se refuse à servir dans les armées du Tsar aussi, il entreprend un tour du monde, travaillant au hasard de ses pérégrinations notamment aux Etats-Unis et en Nouvelle Zélande, dans une mine d'or.

Jouissant d'un grand prestige, Gorki se sent menacé et s'exile à son tour en Europe puis en Amérique. Il retrouve son fils adoptif ; le 24 mai 1907 ; Gorki écrit à son fils Maxime ; *"Mon fils prodigue et aventureux Zinovi vient d'arriver. Il raconte des choses très intéressantes au sujet de la Nouvelle Zélande et toutes sortes de sauvages"*.

Les deux hommes sillonnent les Etats-Unis rencontrant beaucoup de monde, Zinovi sert de traducteur. Mais, mal à l'aise, Gorki part s'installer à Capri, en Italie tandis que Zinovi reprend le cours de ses voyages avant de rejoindre son père adoptif en Italie. Il y côtoie les nombreux visiteurs de Gorki notamment Staline et Chaliapine et continue à se déplacer : Berlin, Paris, Londres New York...

En 1914, Gorki rentre à Moscou, Zinovi reste à Capri où il se trouve encore lorsque éclate la Grande Guerre. Désireux de combattre dans l'armée française, sur les conseils du consul de France à

Gênes, il part se présenter au bureau de recrutement à Nice.

Engagé volontaire à la Légion Etrangère

Le 31 août 1914, âgé de trente ans, Zinovi Pechkoff signe un engagement pour la durée de la guerre dans la Légion Etrangère, promettant de servir avec Honneur et Fidélité. L'acte d'engagement le décrit sommairement : cheveux noirs, yeux marrons foncés, front découvert, nez rectiligne, visage rond, poids 61kg, taille 1,62 m. Outre le russe, sa langue maternelle, il parle français, anglais, italien et allemand.

Zinovi rejoint aussitôt Avignon, au dépôt et centre d'instruction de bataillons du 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger, installé dans le Palais des Papes, où sont aussi hébergés 150 prisonniers bavarois.

Les cadres viennent de la Légion d'Afrique. Zinovi y retrouve plusieurs centaines de volontaires russes : *"Ce sont des garçons calmes. Les jeunes avignonnaises n'oublieront pas leurs grands amis slaves. Ces petites provençales sauront-elles jamais ce qu'elles ont été pour ces exilés ?..."*

N'est-ce pas volontaires russes de 1914, n'est-ce pas que cette tendresse fut pour vous un vrai réconfort ! Comme ces âmes simples avaient bien su comprendre vos âmes simples. Elles vous auront pleurées aussi douloureusement que leurs frères dont elles vous entretenaient parfois, à vous qui étiez assis autour de leurs tables et aviez bu du vin de leur vigne, si gaiement ! Vous qui dormez là-haut, sous les cailloux des " Ouvrages blancs ", dans les champs de La Targette et de Neuville-Saint-Vaast."(2)

Au front, en Champagne et en Artois Les " Ouvrages blancs " et la cote 140

Deux mois suffisent pour équiper et former les volontaires. Pechkoff qui s'est distingué est nommé 1^{ère} classe le 21 octobre 1914.

Dans les premiers jours de novembre c'est le départ pour rejoindre le front en Champagne.

"Triste matin de novembre : ciel gris et bas ; il neige, c'est chose plutôt rare à cette époque de l'année en Avignon.

Malgré l'heure matinale le froid et la neige, les tambours, les clairons et les fifres attirent la population aux fenêtres....

On voyage comme il convient, dans des wagons à bestiaux.



FIN DECEMBRE 2006 QUAI BRANLY

Le 5 décembre 2006 a eu lieu sur le quai Branly à Paris, la cérémonie à la mémoire des morts de la guerre d'Algérie. L'A.A.L.E.P. était tout naturellement présente à cette évènement avec son drapeau. Comme vous pouvez le voir, de nombreuses autres amicales étaient présentes.



NOUVELLE AMICALE DE DEAUVILLE



Salut à la nouvelle Amicale de Deauville. Baptême du "feu" sur les flots pour le drapeau et le Président Angelo Lazzari.





DES PHOTOS DU MONUMENT AUX MORTS DE SAÏDA

A Bonifacio, notre Vice Président
Bruno Roux de Bézieux rêveur. "*Tu
n'abandonneras ni tes armes, ni tes
blessés, ni tes monuments*"

CE MONUMENT ELEVE A LA MEMOIRE DES LEGIONNAIRES TOMBES
AU SERVICE DE LA FRANCE PENDANT LES CAMPAGNES DU
SUD-ORANAIS 1897-1902 SE DRESSAIT SUR LA PLACE DE
SAÏDA (ALGERIE) IL A ETE RAMENE EN CORSE PAR LES ELEMENTS
DU CENTRE D'INSTRUCTION N°2 DE LA LEGION ETRANGERE
LE 23 JUIN 1962 ET CONFIE A LA VILLE DE BONIFACIO
PREMIERE GARNISON DE LA LEGION EN CORSE. LE 23 JUIN 1963.



LAZARE PONTICELLI

Al'initiative du Général Rideau, et
accompagnant la Légion d'active,
l'Amicale , le 11 Novembre, rend
hommage au doyen de nos grands
Anciens de 14-18 : Lazare Ponticelli.





LES ROIS A MOUSSY



Samedi 06 janvier 2007

Guérols Cassées
Sourire Quand Même

Nous vous souhaitons un bon appétit

Cassolette de Saint-Jacques et Gambas au beurre blanc

Filet de Bœuf
accompagné de sa moullée de pommes de terre au jus
et sa poêlée de champignons



Salade fromagère

Galette des rois



Nous étions près de trente de l'Amicale à tirer les rois. Comme d'habitude, nos hôtes, avec en tête notre nouvelle adhérente Patricia Lelong, s'étaient mis en quatre pour nous accueillir.



Pas de paille. Entre les planches mal jointes du parquet monte un air glacé... Pour prendre patience, on boit, on chante, on fume, tellement que sous peine d'être asphyxiés, on ouvre un panneau du wagon..." (2)

Le débarquement a lieu en gare d'Épernay.

Le bataillon, rejoint le 2^{ème} de Marche dont le PC est installé dans le Camp de Mailly commandé par le Colonel Pein ; il est affecté à la Division



Les bataillons français s'entraînent en rase campagne
(Source : l'illustration)

Marocaine.

Le Régiment prend position sur les contreforts orientaux de la Montagne de Reims, le long du canal de l'Aisne, au sud de Reims. Il y mène une guerre de tranchées. Les Marquises, la Pompelle, Vernezay et son moulin, Prunus... deviennent des noms bien connus.

Nommé caporal le 1^{er} avril 1915, Zinovi prend le commandement d'une escouade.

Les premiers jours de mai, le Colonel Pein est nommé au commandement de la Division Marocaine, remplacé par le colonel Cot à la tête du 2^{ème} de Marche puis, la Division part en Artois, fer de lance d'une grande offensive qui doit être précédée d'intenses tirs d'artillerie destinés à détruire les tranchées et les défenses adverses :

"La Légion est à l'honneur : elle attaque en premier. Les hommes partiront sans leurs sacs ; la toile de tente en bandoulière et, dans la toile de tente, trois jours de vivres...L'ordre est de traverser les lignes ennemies sans s'y arrêter et de marcher le plus loin possible : son objectif, la cote 140. D'autres troupes

soutiendront l'attaque, nettoieront le terrain conquis et l'organiseront". (2)

L'ordre de l'assaut est donné le 9 mai 1915 à 10 h.

Au centre, le 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger soutenu par les régiments de tirailleurs et de zouaves. La charge est foudroyante : les Ouvrages Blancs sont enlevés ; on va droit devant soi mais la résistance ennemie se fait plus intense d'abord à La Targette puis à Neuville-Saint-Vaast, *"On procède par bonds, en utilisant les trous d'obus et tous les accidents du terrain. Les unités se désorganisent. A 11.30h une masse d'hommes apparaît sur la cote 140: "Ce sont mes hommes, s'écrie le Général Pein, je vais à la cote 140 avec eux". Il part avec le Colonel Cot commandant le Régiment mais sur la route de Béthune un obus les abat, le général est tué, le colonel blessé"* (2).

L'avance a été de 8 à 10 kilomètres, si rapide que les renforts n'arrivent pas à temps. Les bataillons d'assaut décimés ne peuvent contenir les contre-attaques allemandes. On garde quatre kilomètres mais pour les conserver, quel héroïsme ! Quels sacrifices !

"Le brouillard et la nuit surprennent tout le monde sur le champ de bataille. Des regroupements s'opèrent autour des gradés encore debout. A l'aube la fusillade reprend, de nouveaux régiments occupent les tranchées. Au matin les bataillons de Légion commencent leur relève et se massent dans les boyaux entre la ferme de Berthonval et le village Mont Saint-Eloi". (2)

Au soir du 9 mai, le 2^{ème} de Marche a perdu 50 officiers dont son chef de corps et 1889 sous-officiers, gradés et légionnaires, tués, blessés ou disparus : plus de la moitié des effectifs.

*Il est 10 h
La Légion part à
l'assaut des
"ouvrages
blancs"*

(Source l'illustration)





Deux jours après, à Mingoal, le général commandant la division se fait présenter les officiers et sous officiers de 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger et leur adresse ces quelques mots devenus légendaires : *"Le 1^{er} Etranger s'est couvert de Gloire, de la plus grande Gloire. J'ai dit au Haut Commandement que 48 h de repos vous suffiraient. Reformez-vous. Le plus grand honneur que l'on puisse faire à des hommes tels que vous, est de les envoyer au feu, le plus tôt possible. Là est leur véritable place "puis, la main au képi" Je vous salue, Messieurs"*.

Le 13 septembre, en recevant son drapeau, le 2^{ème} de Marche est cité à l'ordre de l'Armée : *"Chargé, le 9 mai, sous les ordres du Colonel Cot d'enlever à la baïonnette une position allemande très fortement retranchée (Ouvrage Blancs), s'est élancé à l'attaque, officiers en tête, avec un entrain superbe, gagnant d'un seul bond plusieurs kilomètres de terrain malgré une très vive résistance de l'ennemi et le feu violent de ses mitrailleuses"*.

A Berthonval, le Caporal Zinovi Pechkoff a été blessé par balle au bras droit en donnant l'assaut en tête de son escouade. *"Son bras pendait, déchiqueté, dans sa manche. Il fit demi tour et marcha, s'arrêtant tous les quarts d'heure, perdant son sang, jusqu'au poste médical, loin à l'arrière. Il y passa deux nuits au milieu des mourants. Un infirmier l'examina. On ne pouvait l'opérer sur place, le poste n'étant pas équipé. Il fallait l'évacuer; mais la gangrène s'était déclaré et progressait vite, il grelottait de fièvre et son bras pourrissait"*. (3)

Ayant compris qu'il n'a pas d'autre solution de s'en sortir, il décide avec un autre officier blessé de partir pour Paris où un chirurgien de l'hôpital amé-

ricain de Neuilly-sur-Seine décide sur le champ d'amputer le bras. Rétabli, il quitte l'hôpital mais reste à Paris en convalescence.

Sur proposition d'août 1915, il est réformé avec pension le 3 avril 1916 mais le 22 juin suivant, il signe à Paris un nouvel engagement pour la durée de la guerre, affecté au 1^{er} Régiment Etranger, détaché à l'Etat Major où il est nommé "officier interprète" par décision ministérielle.



*Le Caporal
Zinovi Pechkoff en 1915*

La Médaille Militaire lui est conférée le 28 août 1916 avec la citation suivante : *"A fait preuve le 9 mai 1915 d'un entrain et d'une bravoure admirable, grièvement blessé à l'assaut des lignes allemandes en s'élançant à la tête de son escouade sous le feu des mitrailleuses ennemies"*.

Beaucoup plus tard, à la fin de sa vie, il confiera à ses amis Huré : *"C'est à cause de ma blessure que je suis devenu quelqu'un"*.

Benoît Guiffroy

(A suivre)

(1) *Marié depuis 1896, Gorki a deux enfants, un fils Maxime né en 1897 et une fille Katioucha née vers 1900.*

(2) *Albert Erlande, d'origine britannique, engagé volontaire à l'âge de 37 ans en août 1914, grièvement blessé aux Ouvrages Blanc, dans son livre "En campagne avec la Légion Etrangère" publié à Paris chez Payot en 1917.*

(3) *Francis Huré, ancien ambassadeur de France, dans son ouvrage "Portraits de Pechkoff" Editions de Fallois Paris 2006).*

ANNEXES

SEPTEMBRE 1914 LES ENGAGES VOLONTAIRES DU 2^{ème} REGIMENT DE MARCHE DU 1^{er} ETRANGER A L'ENTRAINEMENT EN AVIGNON

A l'heure de la soupe, le château de Papes présentait un extraordinaire spectacle. Dans la cour entourée par les hauts édifices dont toutes les salles regorgeaient d'hommes, s'étaient installées une cantine où se débitait du vin rouge et du vin blanc, des fromages et de la charcuterie; plus loin se dressaient des étalages de fruitiers : melons pastèques, grenades et

raisins formaient de belles taches de couleur sur les pierres blanches. Les escouades mangeaient séparément. Chacune avait sa salle à manger : des fragments de chapiteaux, des blocs de marbre servaient de tables et de chaises.

Quelle foule pittoresque ! Voici des Russes ;



quelques uns ont encore leur costume national et leurs cheveux longs ; certains offrent d'épais visages asiatiques ; d'autres de délicates figures aux yeux caressants et gris. A côté des Grecs montagnards, coiffés de bonnets rouges à flot noir, chaussés de souliers à pompons, vêtus de la veste brodée et de la fustanelle, voici des ouvriers italiens ; des étudiants roumains ; des Polonais ; des Espagnols silencieux qui se tiennent à l'écart et dévorent des poivrons crus ; voici des Scandinaves (Danois, Suédois, Hollandais) blonds et roses ; voici quelques Arméniens timides, des Serbes et deux Bulgares ; des Suisses ; puis voici un moine du Liban. Un véritable moine du Liban à la barbe noire, opulente et calamistrée, aux yeux d'une désespérante tristesse ! Il a quitté son monastère et ses études pour suivre les armées françaises en qualité d'aumônier. Soit qu'il n'ait pas su s'expliquer, soit que l'on n'ait tenu aucun compte de ses réclamations, il est, pour l'instant, légionnaire de deuxième classe dans une compagnie, sous la protection du caporal Saigne qui lui offre chaque soir une place dans son antre. Et là, le moine se dépouille de son costume militaire (il est seul à en posséder un), il endosse sa soutane, et récite ses offices.

Au milieu des groupes, furieux et amusés, se démènent les caporaux venus d'Afrique, en uniforme ceux-là et quelle allure ! Aucun d'eux n'oserait, cependant, rivaliser avec leur camarade Saigne qui, debout sur des graviers amoncelés, le képi sur le crâne, l'œil allumé par les quarts de vin que ses bleus se font un honneur de lui offrir, le poil en éventail et les mains sur les hanches, murmure devant ce grouillement de civils : *"Faudrait tout de même équiper tout ça !"*...

Sans que rien n'en parût, les services s'orga-

nisaient. Les tailleurs et les cordonniers eurent leurs ateliers ; les employés de banque et les comptables furent placés dans les bureaux ; les officiers du dépôt choisirent leurs secrétaires et leurs plantons ; les étudiants en médecine devinrent infirmiers. Une moitié des hommes qui avaient servi dans leur pays, des Italiens, en majeure partie, complétèrent l'effectif d'un bataillon de Légion, celui du commandant Collet, cantonné aux Ecoles ; l'autre moitié forma deux compagnies de marche que le Capitaine Viard commandait.

Un matin, au réveil, le Caporal Saigne, au lieu de crier, selon son habitude : *"Debout là-dedans"*, annonça d'une voix triomphante : *"Ca va barder, les gars ! Les cadres sont là"*.

Il y a dans la cour huit sergents. Ils arrivent de Taza. On leur trouve, naturellement l'air farouche : ils sont tout simplement éreintés par une semaine de marche dans le bled et par une traversée de quatre jours. Les événements de cette traversée sont racontés par l'un d'eux, géant maigre, dont la barbe brune dévore la face et toute la poitrine. Il interrompt son récit afin de regarder les bleus alignés devant le lavabo et s'écrie, emphatique et joyeux :

- *"Ah les voilà ces Volontaires, ces nobles étrangers ! C'est nous qui allons avoir l'honneur et le plaisir de les mener au feu ! Nous, les vieux légionnaires !"* Puis se tournant vers un de ses camarades :

- *"Mais dis donc, Dubois, il y a de tout là-dedans : des purotins et des fils de bourgeois peut-être des nobles, des fils d'archiducs décavés, des princes valaques, des enfants de la misère, des prolétaires, des nihilistes et des cambrioleurs !"*. On lui crie :

- *"Assez ! Père Charles !"*



Un volontaire de 1914 veille en attendant de partir au front
(Source : l'Illustration)

Mais rien au monde n'a pu interrompre et n'interrompra jamais un discours du Sergent Charles, parisien pure sang, fils de commerçants de la rue du Louvre, bachelier ès lettres, quinze ans de service, autant de campagnes, quelques blessures et des décorations.

En voyant Grant sortir une brosse à dents d'un étui de celluloid, il continue du même ton dithyrambique.

- *"Vous soignez votre bouche, jeune homme, et vous avez raison ! Ma brosse à dents ne me quitte jamais, non plus ! J'ai mangé tout ce qui se mange ! bu tout ce qui se boit ; fumé tout ce qui brûle ; cro-*



qué tout ce qui se croque ; décortiqué tout ce qui se décortique ; roulé partout où a roulé la Légion et, grâce à ma brosse à dents, je tords, à plus de quarante trois ans, une pièce de 20 sous entre mes mâchoires ; je brise les os des côtelettes, et je ne peux pas faire la cour à une femme, sans qu'elle admire la blancheur de mes dents ! De quelle nationalité êtes-vous ?"

- "Anglais", répondit Grant.

- "Oh ! La royale Angleterre ! Pays des grands diplomates, des vrais poètes, des ivrognes de choix et des

loufoques ! Je suis allé à Londres..."

- "Père Charles, la cantine est ouverte !"

- "C'est l'heure du coup d'Aramon. J'offre ma tournée ! La première en terre de France !".

Légionnaire Albert Erlande,

D'origine britannique engagé volontaire à l'âge de 37 ans en août 1914, grièvement blessé aux Ouvrages Blanc, dans son livre "En campagne dans la Légion Etrangère" paru à Paris chez Payot en 1917.

LE PREMIER MYSTERIEUX SOUVENIRS DE GUERRE D'UN LEGIONNAIRE SUISSE

G. - Jean REYBAZ (Paris 1932 - André Barry éditeur, 12 quai des Célestins)

2^{ème} Régiment de marche du 1^{er} Etranger, printemps 1915 (1)

... "Le feu affronté en commun pendant de longs mois avait fondu ensemble volontaires étrangers et légionnaires, avait fait de ces métaux divers un alliage souple et résistant comme le bronze; le symbole de cette union était dans ces cimetières de Champagne, aux Marquises, à Prunus, à Vernezay..., où les morts de la Légion reposaient côte à côte sous une croix portant une inscription identique".

LES LEGIONNAIRES D'AFRIQUE

"... Une machine admirablement réglée, qui fonctionne sans heurts; d'une souplesse qui lui permet de s'adapter de façon quasi instantanée à n'importe quelle circonstance: ainsi à la guerre en France.

S'agit-il de frayer à travers la forêt une voie pour l'artillerie lourde? Les hommes de la Légion se transforment en pionniers; sur la route qu'ils auront pratiquée dans la sylve, les gros courts et les gros longs ne risqueront pas de s'enliser. On pourrait tout aussi bien leur demander de construire un pont, de rebâtir dans un temps record une agglomération de maisons détruites...

Le sentiment guerrier n'est jamais entièrement assoupi chez eux Ils peuvent être au repos, éparpillés et en apparence détendus, certains dans la béatitude d'une demi ivresse: on devine qu'il suffirait d'un coup de clairon pour qu'aussitôt ils reviennent, dans la main de leurs chefs, l'instrument incomparable qu'ils furent toujours.



*Le Colonel de Tscherner, autre volontaire suisse de la première heure
(Source : le livre d'or de la Légion Etrangère)*

C'est bien la vieille armée française, valeureuse et stoïque cette armée dont les soldats, au siège de Sébastopol, sous l'oeil étonné des chefs anglais, renversaient vingt fois par jour la marmite pour couvrir, le ventre creux, aux points menacés.

Jamais ils ne parlent de la guerre (cette guerre-ci tout au moins) sauf pour y faire une allusion brève, et formulée comme à regret.



La guerre européenne, évènement capital à nos yeux, n'est ou ne semble être pour eux qu'un incident. Ceux qui en réchapperont continueront à se battre pour la France, puisque c'est leur sort; mais sous des ciels plus lumineux, dans des régions d'Afrique ou d'Asie où les mœurs, demeurées primitives, sont en harmonie avec leurs instincts les plus profonds.

Leurs officiers, d'un dynamisme, d'un cran prodigieux, forment à la vérité, un corps unique au monde. A côté de la fleur des promotions de Saint-Cyr on y rencontre, du côté français, des chevrons sortis du rang, ayant forgé eux-mêmes leur sabre. Ceux qui proviennent d'une armée étrangère ont

effectué, avant d'être admis à exercer un commandement, un stage au cours duquel leurs aptitudes et leur valeur ont été soumises à un contrôle sévère.

Chez tous ces hommes, quel amour exclusif, ombrageux, de leur glorieuse unité, quel souci de son honneur! Le jour de la prise des "Ouvrages blancs", un capitaine breton est évacué du champ de bataille, en pleine action par deux poilus. Tout son corps n'est qu'une plaie, par où son sang s'échappe; son sang, pas encore son âme. Une compagnie, durement mitraillée, demeure en arrière des autres. Lorsqu'il passe auprès d'elle le moribond se soulève un peu sur sa civière et, injuste sans doute, apostrophe magnifiquement celui qui la commande et le traite de lâche indigne d'appartenir à la Légion...

L'AUBE D'UN MONDE

Une attaque qui rappelle les sublimes rués des bataillons de volontaires de la Première République; il n'y manque que les lambeaux d'une Marseillaise hachée par la course, et les cris de "La liberté ou la mort!".

La Légion donne l'assaut aux "Ouvrages Blancs"! (1). Avant le départ on a lu, dans chaque compagnie, un ordre du jour du commandant de corps, général Pein, ordre disant: "Demain soir à Douai ! Il y a près de huit mois, l'Allemand a été arrêté en ces lieux. Maintenant, on va le balayer de la terre de France. Affranchie de la menace qui a pesé sur elle pendant toute une génération, l'humanité pourra, enfin respirer. Ce jour est l'aube du monde".

Sous le ciel bleu, les légionnaires chargent le képi à la visière cassée rejetée en arrière; ballante, la jugulaire tressée leur frappe le visage à chacun de leurs mouvements. Cette allure de mauvais garçons?...Simple coquetterie de jeunes mâles, bravade à la mort.

... Et ils y vont, ils y vont toujours, dans une griserie farouche.

Des poilus du 20^{ème} Corps, déployés en tirailleurs, aperçoivent sur leur gauche, assez loin en arrière, des sortes de damnés qui bondissent dans la fumée, parmi les éclatements d'obus. L'ouragan se rapproche, passe auprès d'eux... Alors, d'un élan, ils se dressent, les képis au bout des bras, et de leur poitrine jaillit un grand cri: "Vive la Légion!".

(1) En Artois, le 9 mai 1915 à 10h, le 2^{ème} de Marche du 1^{er} Etranger donne l'assaut aux Ouvrages Blancs pour s'emparer de la côte 140 et atteint l'objectif à 11.15h, après avoir franchi une distance de 8 à 11km au corps à corps. Toutefois, faute de réserve fraîche il ne peut s'y maintenir mais résiste farouchement sur une profondeur de 4 km sous un déluge de feu.



Visible à l'horizon, la tristement célèbre cote 140, en 1918
(Carte postale)



POESIES

“Parvenu au faite des honneurs, le Général Pechkoff garde une âme de légionnaire ; témoin ce court poème, écrit peu de temps avant sa mort” :

KEPI BLANC

Blanc était son visage.
Je le dévisage
Calme et blanc,
Comme d'usage.
Dort cet Innocent,
D'une blancheur d'Innocence
Ce légionnaire,
Engagé volontaire
Pour servir la France.
Dans son cercueil,
Ses Restes,
Le Néant.
Mais, ce qu'il lui reste
C'est le Képi Blanc
et
Son Âme.

**Poème manuscrit du général Zinovi Pechkoff envoyé à " Képi blanc " peu avant sa mort le 27 novembre 1966, en donnant l'autorisation de reproduire son livre " La Légion Etrangère au Maroc ".
Képi Blanc n° 237 de janvier 1967.**

RECITS DES ANCIENS

De beaux souvenirs d'un “super fidèle de l'Amicale : Maurice Carlier

L'AUTEL DES ANCÊTRES

Dans toutes les demeures vietnamiennes et chinoises, qu'elles soient opulentes ou misérable, l'autel des ancêtres consiste en une console de bois, de préférence brun foncé ou peinte en noir, de 70 cm environ de hauteur, 35 de large, 25 à 30 de profondeur, adossé à l'une des parois de la salle commune, laquelle est, le plus souvent la seule servant à la fois de salle à manger et de chambre à coucher. L'une des parois, dis-je, mais pas n'importe laquelle. Un géomancien doit, par une interminable séance de formules magiques et de gesticulation menaçantes destinées à chasser les mauvais génies, déterminer celle qui sera favorable aux futurs habitants : santé, fortune, heureuse naissance de nombreux enfants, mâles de préférence bien sûr ! Aussi, avant de faire construire, est-il sage de la prévoir du mieux possible afin d'éviter, après, le déplacement de la bâtisse toute entière ! Sur la console, où brûle jour et nuit une minuscule lampe à huile, derrière une statuette de Bouddha est dressée, adossée à la paroi, une ardoise plus haute que large sur laquelle sont inscrits, à la craie, de quatre à six ou sept noms, suivant l'ancienneté et l'importance de la famille. Ce sont ceux de ses chefs successifs, du côté paternel exclusivement; leur veuve n'y ayant aucun droit. Lorsque le décès du présent patriarche survient, son nom est alors inscrit sur l'ardoise, en haut, au-dessus des autres, tandis que le nom du dernier en bas est effacé. Pourquoi ? Parce que l'on juge que celui-ci est, enfin, définitivement délié de tout lien qui, jusqu'alors, l'attachait encore, dans l'au-delà, à ses descendants et qu'il pouvait désormais jouir pleinement d'un bienheureux repos dans les régions célestes où règne la divinité maîtresse de l'univers.



Ce véritable culte voué aux ancêtres est l'une des plus belles caractéristiques des peuples du Sud-est asiatique. Le sentiment religieux est si fortement ancré au coeur des vietnamiens que, nous avons pu le constater, dans certains villages, repaires du Viêt-Minh, écrasés sous un déluge d'obus de mortier, de grenades, de rafales de mitrailleuses, malgré l'interdit lancé par les Can-Bo(1) : "la religion est l'opium du peuple", parmi les décombres et les cadavres on trouvait des effigies de Bouddha, rongées, noircies par le feu. Mais, dans sa grande sagesse, il avait sans doute, aux serviteurs troupiers des Sans Dieu, refusé le secours...

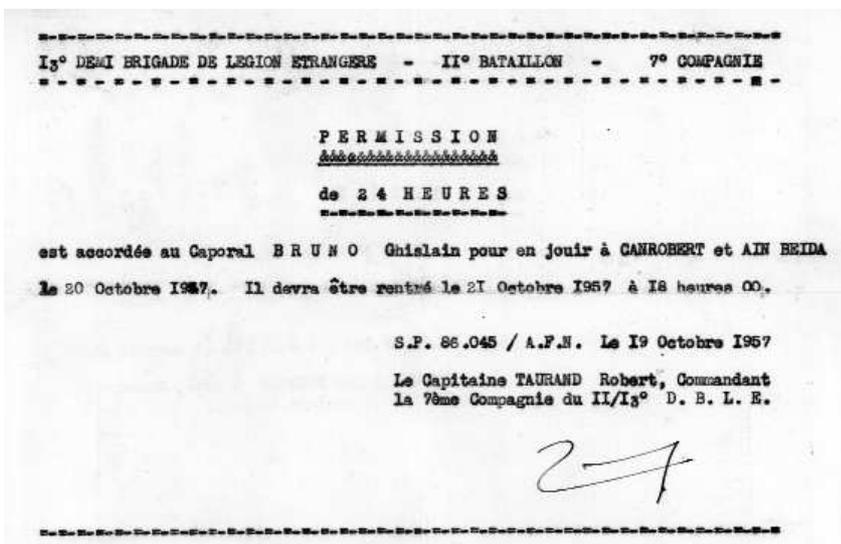
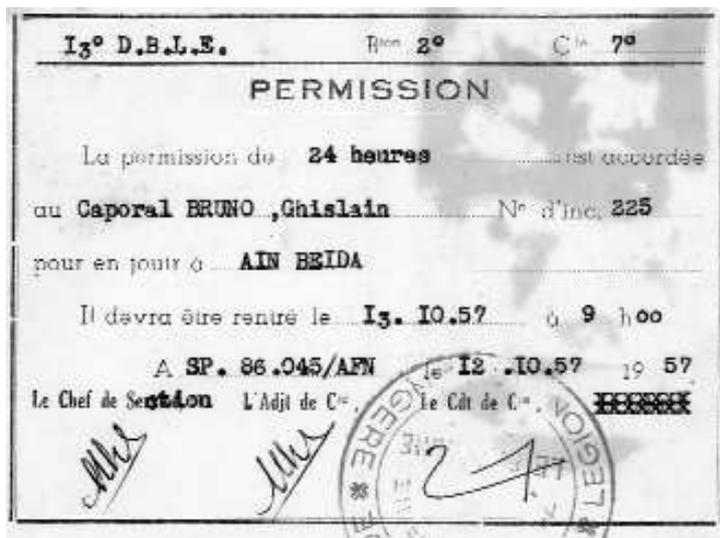
M. Carlier

(1) : Les Can-Bo sont ces fanatiques commissaires politiques formés chez Mao ou, parfois même, à Moscou. Dans toutes les unités militaires viet-minh, il y en avait un, chargé de veiller à la "ligne correcte" du commandant. Dans le cas contraire, sur son ordre, il était destitué et fusillé séance tenante.

INCROYABLE DECOUVERTE ! DOCUMENTS EXCLUSIFS !

Il arrivait à l'impitoyable Capitaine Taurand d'accorder des permissions !

C'est l'Adjudant-chef Clément Ragot (er), grand amateur d'antiquité et de brocantes qui a découvert à Aix-en-Provence ces preuves irréfutables. Le Capitaine Taurand qui commandait alors la 7^{ème} Compagnie du 2^{ème} Bataillon de la 13^{ème} D.B.L.E. a accordé 2 permissions au Caporal Ghislain Bruno. Deux photos dudit caporal ont également été retrouvées les accompagnant. Elles ont visiblement été prises en service plutôt que dans des moments de détente.





LA CRÊCHE DU FORT DE NOGENT



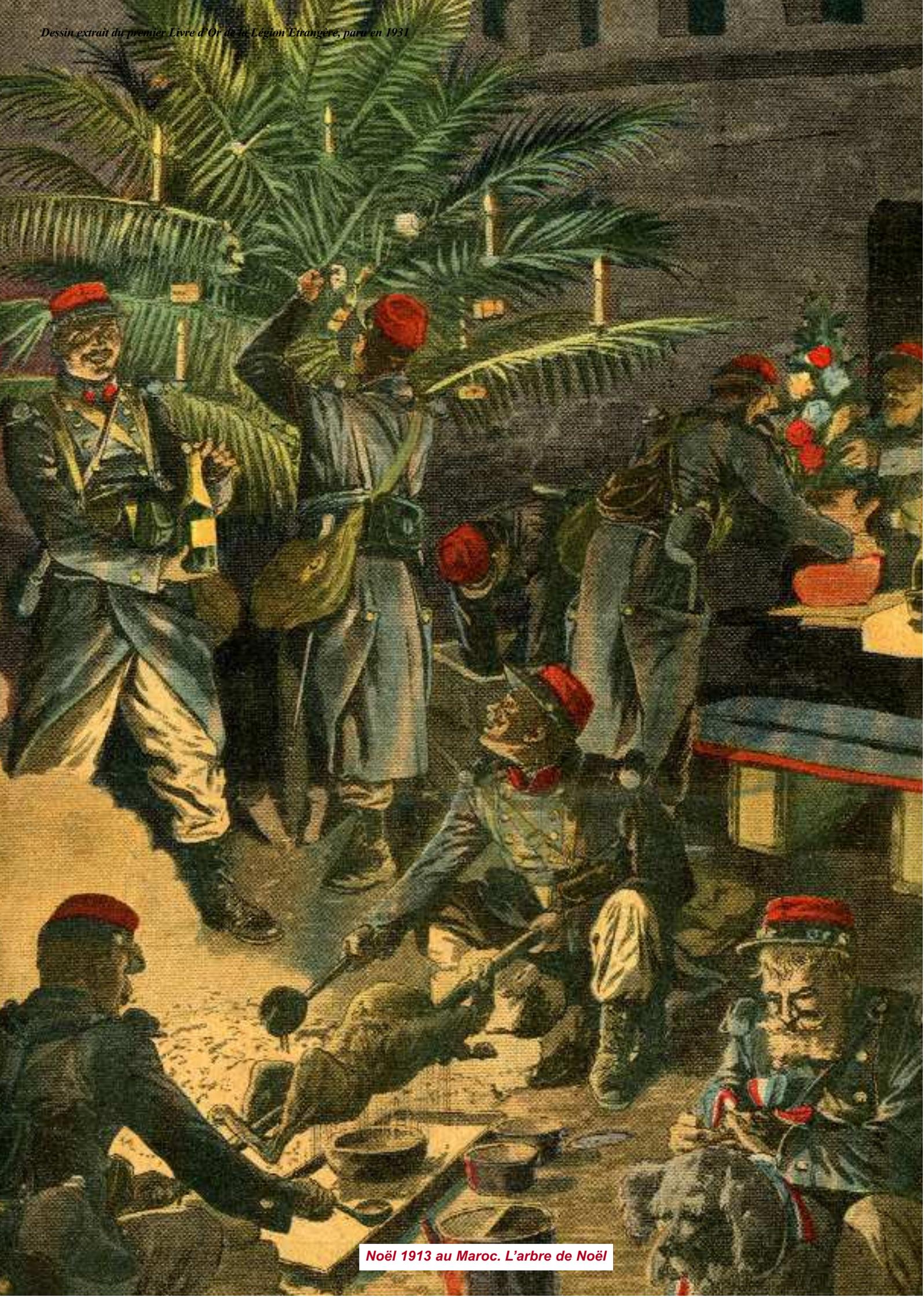
C'est le 17 Janvier, que la FSALE, Président en tête, avec la complicité et le sourire du Fort, invitait à tirer les Rois.

La galette était exquise, le champagne délicieux et abondant. Quant à la crèche, elle démontrait, une fois de plus, le savoir faire et l'imagination Légionnaires.



Merci à tous ceux qui se sont attelés avec tant de réussite à cette superbe réalisation.

Un participant ébloui.



Noël 1913 au Maroc. L'arbre de Noël